



La ville à hauteur d'enfants p. 4 et 5

Ou comment faire en sorte que le territoire vécu des enfants devienne un lieu d'apprentissage où tous les acteurs éducatifs de terrain puissent travailler ensemble.

Les Américains au Madrillet p. 7

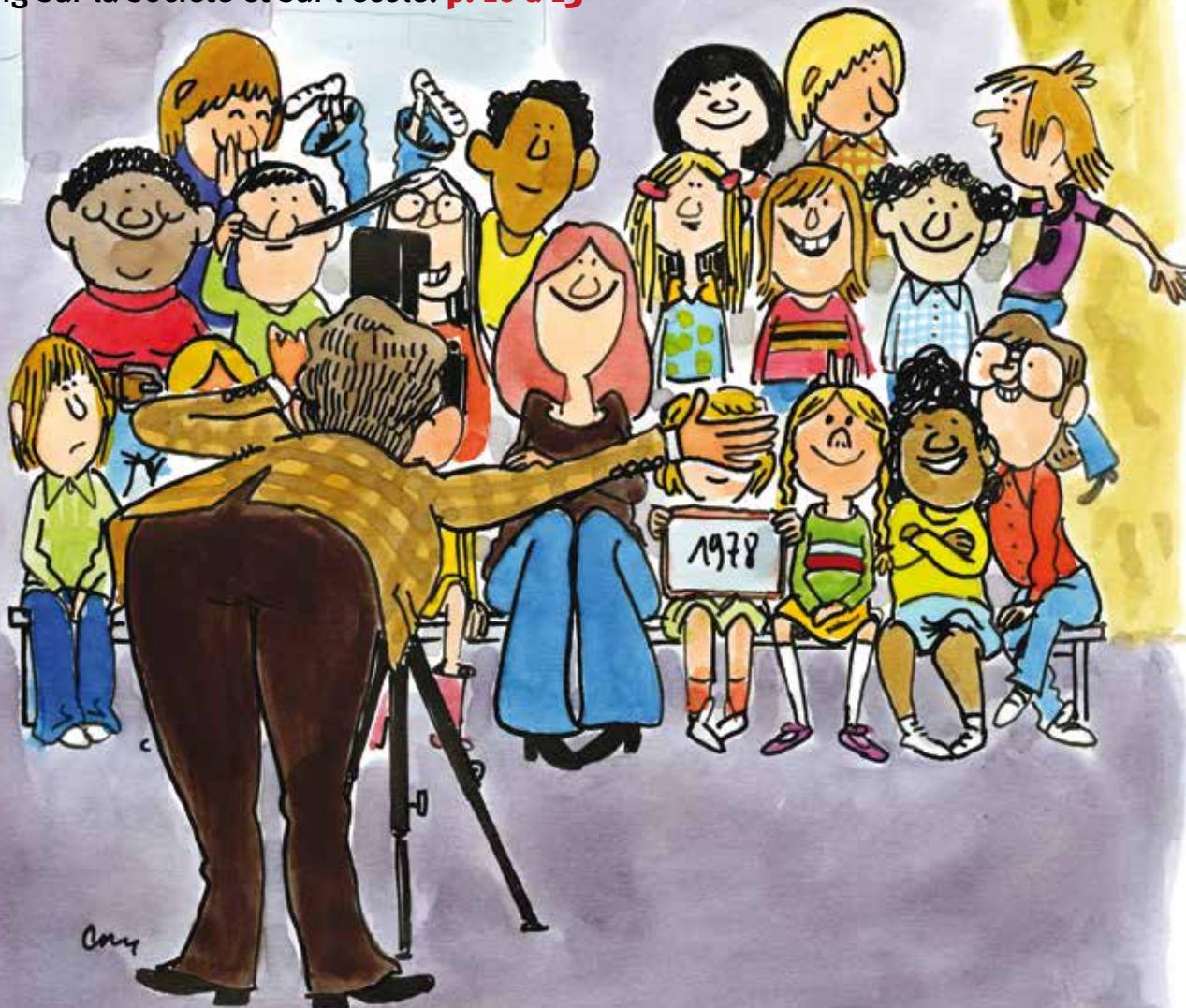
Il y a un siècle, le premier drapeau américain inaugurant leur engagement en Europe lors de la Première Guerre mondiale était hissé... à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Le Stéphanois du QRM p. 9

En plein *mercato*, Emmanuel Da Costa, l'entraîneur stéphanois qui a fait monter Quevilly Rouen Métropole en Ligue 2, a répondu à « son » journal.

Photo de classe : une peinture de la société...

Peu étudiée, parfois jugée futile ou peu sérieuse, la photo de classe est pourtant née en même temps que l'école publique, il y a près de deux cents ans. Objet de nostalgie, archive privée, elle est également un témoin qui en dit long sur la société et sur l'école. **p. 10 à 13**



ASSISES URBAINES

La ville par ceux qui la fabriquent

Qui décide la ville ? Quelle est la part du citoyen, de l' élu communal et métropolitain ou encore du bailleur social et du promoteur privé dans ce processus ? Ces questions et bien d'autres ont été au cœur de la réunion publique qui s'est tenue à la salle festive jeudi 1^{er} juin dans le cadre des Assises urbaines organisées par la Ville. Une soixantaine de participants étaient présents pour appréhender l'avenir de la commune qui se doit d'intégrer dans une même dynamique des contingences liées à l'architecture, à l'urbanisme mais aussi aux nouveaux modes de communication et de déplacement.



VIDÉO

Du beau, du bon, du Rabelais

Comment fonctionne la cuisine municipale centrale François-Rabelais ? Comment sont fabriqués les 2 300 repas quotidiens livrés aux écoliers et aux personnes âgées ? Qu'est-ce qu'une liaison froide ? Qu'est-ce qu'un circuit court ? Toutes les réponses en vidéo sur saintetiennedurouvray.fr, rubrique « Voir, écouter » de la page d'accueil.



JEUNESSE

Un, deux, trois, partez !

Les élèves de l'école Jean-Macé ont participé à un cross mercredi 31 mai dans le cadre des « Quartiers d'enfants » (lire p. 4 et 5).



RÉDACTION

Brassens donne de la voix au *Stéphanois*

Pour la quatrième fois, *Le Stéphanois* a ouvert son comité de rédaction à des habitants. Des usagers du centre socioculturel Georges-Brassens étaient cette fois-ci invités à s'exprimer sur le choix et les angles des sujets traités dans ce numéro. Leurs remarques, leurs réflexions ont nourri nos articles. Elles sont livrées aux lecteurs-citoyens dans ces pages, dans la rubrique « En coulisses » que se réserve habituellement la rédaction pour expliquer les raisons qui l'ont amenée à traiter le sujet qui y est développé.



Chantal Guedeau



Gilberte Piotrowski



Odile Demarest



Patrick Vital



Betty Vital



À MON AVIS

Le signal très libéral de Macron

Juin annonce les grandes vacances et chacun s'y prépare en regardant d'abord ce que lui réserve son porte-monnaie. Où aller ? Combien de temps et donc à quel prix pour la famille ?

Mais chacun regarde aussi les mois qui suivront. L'emploi à la maison est-il sûr ? Le CDD sera-t-il renouvelé ? Le pouvoir d'achat va-t-il être préservé ?

Et chacun regarde ce que propose le président Macron.

Pour les salariés ?

Il propose notamment d'affaiblir encore le code du travail, de précariser davantage et de plafonner les indemnités prud'homales.

Et pour nos aînés ?

Le nouvel élu prévoit d'augmenter la CSG de 1,7 point pour 8 millions de retraités ! Ainsi, sur une pension de retraite mensuelle de 1 200 euros par mois, cette hausse de la CSG représenterait une ponction d'environ 250 euros par an.

Comment ne pas voir sur ces deux seuls points que le président Macron a donné un ton définitivement libéral à son mandat ?

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :** Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappes.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.

Photographes : Anne-Charlotte Compan (A.-C.C.), Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.)

Distribution : Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : ETC 02 35 95 06 00.

ÉDUCATION

Un territoire pour apprendre

Lancés depuis un an, les « quartiers d'enfants » – visant à rendre le territoire « apprenant » pour les jeunes qui y vivent – apparaissent peu à peu dans la réalité éducative locale.



Les coulisses de l'info

Betty Vital



« Avant, il y avait peut-être plus d'échanges entre les parents et les maîtresses. J'ai l'impression que l'école

s'est refermée sur elle-même, sans doute à cause des problèmes de sécurité. C'est dommage. »

Tout ne peut pas s'apprendre dans une salle de classe. Le vélo, par exemple, s'y acclimata très mal. Rien en revanche ne lui ira aussi bien que les grands espaces et l'aide d'un copain plus âgé qui, peut-être mieux qu'un adulte se pliant en deux, saura lui transmettre l'art de pédaler sans les roulettes. C'est ce qu'ont pensé Pierre Maujean, Fabien Caron et Mohamed Naoui lorsqu'ils ont imaginé, chacun depuis son « institution », d'associer leurs efforts en proposant à des élèves « décrocheurs » du collège Paul-Éluard de participer à un atelier de réparation de vélos. « L'intérêt de ce dispositif, confie Mohamed Naoui, animateur au centre socioculturel Georges-Brassens, c'est de rencontrer des gamins du quartier qu'on n'a pas l'habitude de voir et ensuite de leur faire découvrir le centre. » Pierre Maujean et Fabien Caron, respectivement enseignant au collège Paul-Éluard

Activités extrascolaires

et éducateur à l'Association stéphanaise de prévention individuelle et collective (Aspic), entendent également tirer de cet atelier vélo les bénéfices attendus. Pour l'un, ce sera de redonner aux élèves le goût de l'école, pour l'autre, ce sera de les voir sous un autre jour. « L'atelier vélo permet à chacun de poursuivre ses propres objectifs et sans hiérarchie, explique l'éducateur de l'Aspic. Le rôle de l'école n'y est pas plus important que le nôtre ou que celui de Brassens. » Il aura toutefois fallu du temps pour « s'approprier et arriver à quelque chose d'opérationnel, prévient le trio prof-éducateur-animateur, mais c'est ce qui nous permet de faire émerger les compétences et de valoriser des jeunes à travers leur propre territoire. De notre côté, cela nous aura permis de nous ouvrir un peu plus sur leur quartier... » Sans être estampillé « quartier d'enfants », l'atelier vélo reste néanmoins une illus-



tration de ce que Jérôme Lalung, le coordonnateur du Projet éducatif local (PEL) municipal, entend favoriser à travers cette notion. « *L'idée des quartiers d'enfants, c'est de créer des espaces où l'on ne dit pas aux éducateurs ce qu'il faut faire. Notre intention est de faciliter les échanges entre les acteurs éducatifs à partir du terrain et non à partir des cols blancs parfois éloignés du vécu quotidien.* »

Une position pas si éloignée de celle défendue par l'Unicef dans une enquête de 2016 menée auprès de 21 930 enfants sur près de 70 territoires français. Intitulée « *Grandir en France : le lieu de vie comme marqueur social* », cette enquête plaide pour le développement des activités extrascolaires et la valorisation des quartiers en tant que territoires apprenants. Un impératif car, dit l'Unicef, « les enfants ou adolescents privés d'activités extrascolaires ont 3,78 fois plus de risque d'être angoissés de ne pas réussir à l'école ».

La réussite scolaire est donc étroitement liée à une sphère éducative étendue au territoire vécu de l'enfant et ouverte aux « autres » éducateurs que peuvent être les associations, les collectivités, les parents... « Tout ce qui peut conduire à réduire la distance entre l'univers scolaire et l'univers domestique mais aussi la distance entre la vie du quartier et la vie de la Cité contribue à lutter contre les formes contemporaines de la disqualification sociale », écrit le sociologue Serge Paugam en conclusion de l'enquête Unicef. « *C'est tout sauf scientifique mais c'est comme ça que ça marche* », sourit Fabien Caron... ■

▲ Initiative conjointe du collège Paul-Éluard, de l'Aspic et du centre socioculturel Georges-Brassens, l'atelier vélo aide les élèves « décrocheurs » à développer leurs compétences en aidant les plus petits, dans leur propre quartier (ici les enfants de l'école Paul-Langevin).

PROJETS

« Construction à long terme »

Durant cette année scolaire, une quinzaine d'enfants de La Passerelle, association de soutien scolaire du Château blanc, se sont intéressés aux noms des rues et des bâtiments de leur quartier.

Bien plus qu'un prétexte pour étudier l'histoire, la géographie ou encore la faune et la flore, ce projet est l'un des fruits du dispositif « Quartiers d'enfants » qui a périodiquement réuni la plupart des acteurs éducatifs du quartier.

« *C'est bien de se réunir autour d'un projet, rien que ça, c'est important. On apprend à se connaître. Même si cela ne débouche pas tout de suite sur des projets concrets, ces rencontres participent à une construction à long terme.* » Mustapha Azhar est enseignant et bénévole à La Passerelle.

Son regard sur le dispositif Quartiers d'enfants lancé par la Ville depuis un an reste enthousiaste, même si, reconnaît-il, les contraintes de fonctionnement de chacun des acteurs éducatifs du quartier rendent parfois difficiles des coopérations plus étroites. C'est toutefois après avoir échangé avec l'école Jean-Macé, le collège Robespierre, les Animalins de la Ville, les bibliothèques municipales, le centre socioculturel Jean-Prévost, le délégué départemental de l'Éducation nationale (DDEN), l'Association sportive du Madrillet Château blanc (ASMCB) et la Confédération syndicale des familles (CSF), tous participants aux réunions qui se sont tenues depuis un an, que le projet « noms de rue » de La Passerelle s'est peu à peu concrétisé. Les fruits de cette expérience qui aura permis aux jeunes d'apprendre grâce à leur environnement immédiat seront présentés sous la forme d'un jeu, samedi 24 juin, lors de la 8^e édition de la fête au Château (lire p. 8).

REPAS DE QUARTIER

Les 2 Avenues passent à table



PHOTO: J.L.

Il y a un an, une grande partie des habitants du quartier Première et Deuxième Avenue se retrouvait en plein cœur de la tempête qui agitait les esprits autour du projet de contournement Est. Le 9 juin prochain, ils remettent le couvert, tous les habitants de Première et Deuxième Avenue sont les bienvenus. « Cette invitation ne s'adresse pas qu'aux militants contre le projet de contournement Est », précise Nathalie Pacotte, la présidente de l'association Les 2 Avenues qui a vocation à défendre les intérêts des habitants de ce quartier qui risquerait d'être particulièrement impacté si la liaison A28/A13 voyait le jour. « Depuis que nous avons lancé la mobilisation en juillet 2016, ce projet de liaison autoroutière aura eu au moins le mérite de créer du lien et de la solidarité entre nous. »

Une raison de plus pour se mobiliser. Même si le contournement Est ne sera donc pas l'unique sujet de conversation, il faut néanmoins rappeler que le rapport d'enquête publique est depuis peu entre les mains de Nicolas Hulot à la tête de son ministère de la Transition écologique et solidaire. Un nouvel interlocuteur qui pourrait rebattre les cartes. Dans tous les cas, le Conseil d'État n'a toujours pas été saisi alors qu'il devra rendre sa décision sur l'éventuelle utilité publique de cette liaison avant la fin janvier 2018. Hubert Wulfranc et Stéphane Barré, les maires de Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel, ainsi que le sénateur Thierry Foucaud, ont d'ores et déjà écrit au nouveau ministre Nicolas Hulot pour demander une entrevue.

INFOS Repas de quartier Première et Deuxième Avenue, vendredi 9 juin à partir de 18 h 30.



Au total, 196 élèves du collège Pablo-Picasso ont participé à cette course qui associait le sport et la solidarité.

COLLÈGE

Course : la tête et les jambes

Les élèves de 6^e et de 5^e du collège Picasso ont participé à une course au profit d'Action contre la faim. Un engagement d'autant plus collectif qu'il a mobilisé trois enseignements.

EN DÉPIT DES APPARENCES, LA COURSE À PIED PEUT SE RÉVÉLER UN SPORT D'ÉQUIPE À BIEN DES ÉGARDS. L'ensemble des élèves et des enseignants réunis dans la cour du collège Pablo-Picasso le 19 mai dernier en atteste. « Cette action s'inscrit dans le cadre d'un enseignement pratique interdisciplinaire (EPI) qui a débuté en mars 2017 », explique Amélie Vittecoq-Chéron, professeure de sciences et vie de la terre (SVT), qui avec ses collègues a réussi à associer des savoirs et des applications en lien avec les mathématiques, l'éducation physique et sportive et la biologie. À chacun selon sa spécialité pour établir des statistiques de résultats, pour préparer et gérer son effort pendant la course et pour comprendre comment fonctionne la fibre musculaire. Une fois sur le terrain, cette activité avait aussi vocation à créer du lien entre les élèves et à les responsabiliser. « Depuis plusieurs années, l'éducation physique et sportive

(EPS) prend en charge le rôle social de l'élève. Il ne s'agit pas de valoriser uniquement la performance mais de faire en sorte que l'élève joue à la fois le rôle d'arbitre, de joueur, d'entraîneur et de juge », explique Emmanuelle Jeandenand, professeure d'EPS. Dans ce registre, il revenait aux élèves de 5^e de coacher les élèves de 6^e en les accompagnant pour l'échauffement. « On a essayé de les motiver mais le plus important c'est quand même que tu fais ça pour la bonne cause », explique William, 12 ans.

Du côté des enseignants, ce type de projet a le mérite également de rebattre les cartes. « Les élèves de 5^e m'ont dit qu'ils ne se rendaient pas compte qu'ils faisaient des maths ou de la SVT, insiste Amélie Vittecoq-Chéron. Ce travail en projet permet aussi d'intéresser des élèves parfois un peu décrocheurs ou un peu fâchés avec certaines matières. » À l'arrivée, il semblait bien n'y avoir que des gagnants à cette épreuve alliant le fond et la forme. ■

Enseigner et apprendre autrement

Quand les Américains arrivèrent au Madrillet

Lors de la Grande Guerre, c'est à Saint-Étienne-du-Rouvray que le drapeau américain fut hissé pour la première fois en Europe. C'était celui du Base Hospital n° 4, le 25 mai 1917.

« **E**n touchant le quai à Rouen le soir [du 25 mai 1917], l'Unité fut accueillie avec enthousiasme par les autorités françaises et anglaises car nous étions les premiers soldats américains à débarquer en France. » C'est en ces termes, cinquante-quatre ans plus tard, que le Dr Harry D. Piercy, qui rejoindra l'hôpital n° 4 en septembre, évoque l'arrivée à Rouen des volontaires américains, puis leur installation sur le sol stéphanois, au Madrillet. Le récit du Dr Piercy fait partie de la masse de documents collectés par Jacques Lombart, le passionné d'histoire locale qui a reconstitué cet épisode oublié de la Première Guerre mondiale. « Les 27 officiers, 155 engagés volontaires, 64 infirmières et 4 employés civils du Base Hospital n° 4 (BH4) venus du Lakeside Hospital de Cleveland ont relevé les personnels britanniques à bout de souffle de l'Hôpital n° 9, explique l'historien amateur. Les 3 et 12 juin, d'autres unités médicales suivront, venant des villes américaines de

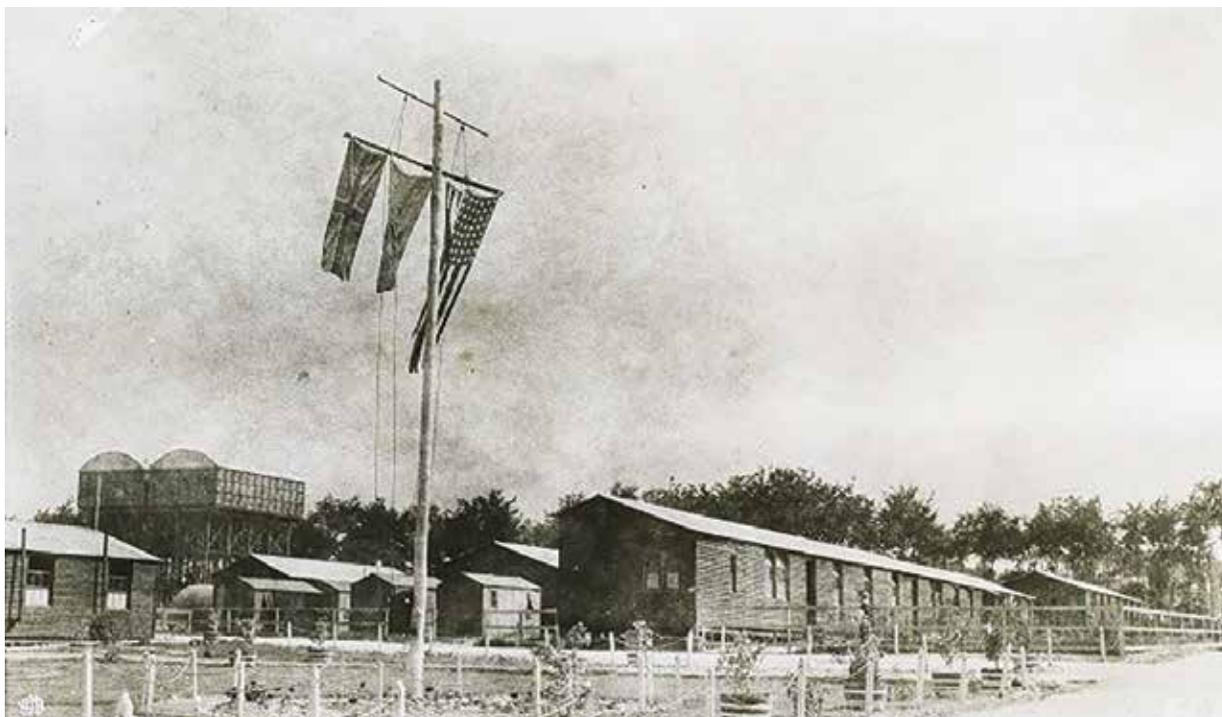
Saint-Louis, de New York et de Philadelphie. Celles-ci s'installeront à Rouen, Étretat et au Tréport. »

Quartier Maryse-Bastie

L'épisode stéphanois, qui devait ainsi inaugurer l'entrée en guerre des Américains en Europe, serait toutefois resté dans un oubli relatif sans les travaux de Jacques Lombart. Hormis une plaque commémorative apposée sous l'escalier d'honneur de la mairie de Rouen, il ne reste rien localement de cet épisode historique. « Et encore, cette plaque n'est qu'une réplique de celle fondue par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale », précise l'historien amateur. Même l'emplacement de l'hôpital militaire au Madrillet est resté longtemps hypothétique. « Avec l'historien Michel Grogonnec, nous avons mis plusieurs mois à situer le BH4. On a cru, au début, qu'il occupait l'emplacement du lycée Le Corbusier. » Les deux historiens ont finalement découvert qu'il se situait dans le quartier Maryse-Bastie. Le Dr Piercy note

quant à lui, dans son écrit de 1961, que « la route d'Elbeuf [...] passait devant notre hôpital ». L'unité médicale du Lakeside Hospital devait donc s'étendre de l'actuelle avenue des Canadiens aux rues Jean-Mermoz et Madeleine.

Fondée par le Dr George W. Crile, « une sommité mondiale en anesthésie », pointe Jacques Lombart, l'unité médicale de Cleveland se composait « de 20 à 30 baraquements en bois », écrit encore le Dr Piercy, « pour une capacité d'environ 1 200 lits que l'on pouvait porter à 1 750 ». Ce sera lors de la bataille d'Amiens, commencée le 21 mars 1918, que l'hôpital connaîtra sa plus forte activité. Les six tables d'opération furent alors occupées jour et nuit, toujours selon le Dr Piercy : « Le dimanche de Pâques 31 mars battit tous les records de l'hôpital : plus de mille patients admis et les opérations atteignant le nombre de cent par jour. » Mais on savait aussi s'amuser au BH4. Les jours de fête, on y dégustait des « doughnuts ». Un jazz band y jouait des « one-step »...



◀ Le mât qui porta le premier drapeau américain en Europe lors de Première Guerre mondiale a été emporté aux USA après la fermeture du BH4, le 8 mars 1919. Dans son bois (stéphanois !), a été taillé le marteau de séance du président de l'Ohio State Medical Association.

LA FÊTE AU CHÂTEAU

Carnaval à la stéphanaise

SOCIAL

Ras-le-bol et embauches chez Acticall

Des salariés du centre d'appels Acticall de la rue Ernest-Renan étaient en grève les 2, 13 et 15 mai derniers, à l'appel des syndicats Sud et CGT. Les grévistes protestaient contre des rémunérations au niveau du Smic, contre la délocalisation de certaines missions vers d'autres sites Acticall à l'étranger et contre des conditions de travail qu'ils jugent « infantilisantes » (lire les articles sur saintetiennedurouvray.fr). Les syndicats entendaient en outre peser sur les négociations de leur convention collective, en cours au niveau national. Plusieurs fois sollicitée, la direction n'a pas souhaité répondre à nos questions. Un communiqué de presse du 22 mai indiquait toutefois que le site stéphanois recrutait actuellement « plus de 150 postes » en CDI et CDD, sans toutefois préciser la part de chaque contrat. Les postes en CDD seraient recrutés afin de répondre à « une activité saisonnière pendant l'été ».

Isabel Pereira, représentante Sud, s'interroge sur le nombre de CDI à pourvoir : « Je m'étonne que le site recrute des CDI alors qu'aucune nouvelle activité de long terme n'est prévue sur le site, de plus, il n'y a pas de départs en retraite prévus. Je me demande si ces contrats ne visent pas à remplacer des licenciements abusifs. » Le service de presse du groupe n'a pas souhaité s'exprimer sur ce sujet.

Acticall-Sitel et le quatrième groupe mondial de centres d'appels. Son actionnaire majoritaire est le fonds d'investissement Creadev détenu par la famille Mulliez, par ailleurs propriétaire des enseignes Auchan, Décathlon, Leroy Merlin, Kiabi, etc.

Pour sa huitième édition, la fête au Château s'annonce carnavalesque. Associations, clubs sportifs, services municipaux ont sorti les paillettes, les plumes... et La Vashfol.

Pour cette 8^e édition de la fête au Château, gageons que le temps sera plus ensoleillé qu'en 2013, une 4^e édition où le carnaval pointait déjà son nez...

PHOTO : M.-H. L.



LES ROMAINS S'Y ABANDONNAIENT SANS RETENUE À L'AUBE DE CHAQUE NOUVEL AN. IL S'AGISSAIT, DÉJÀ, DE CÉLÉBRER LE RETOUR DES BEAUX JOURS... « Ça fait plusieurs années que les membres organisateurs de cette fête proposaient le thème du carnaval, assure Samuel Dutier, le responsable du centre socioculturel Jean-Prévoist. Nous nous sommes donc décidés cette année à nous jeter dans une samba colorée et festive ! »

Pour être colorée et festive, cette 8^e édition le sera avec La Vashfol, la fanfare des étudiants de médecine. Un savant mélange de rock, disco, pop, musiques des Balkans et chansons françaises, assurent ces carabins mélomanes qui, à coups de clarinette, trompette, saxophone, tuba, soubassophone, trombones et percussions, prendront le parc Gracchus-Babeuf par les cornes.

Grand démembrement

La folie carnavalesque ne se limitera cependant pas au foin endiablé de La Vashfol. Dans la grande tradition des carnivals du monde entier (dont chaque stand sera

l'un des représentants), qui dit renaissance des beaux jours dit également trépas des anciens. Pour symboliser ce passage de l'ombre à la lumière, les Anciens se livraient parfois à des extrémités sanglantes. Mais autres temps autres mœurs, le carnaval du Château se contentera d'un simple démembrement... « Des comédiens hostiles à tout ce qui se rapproche, de près ou de loin, à la fête et au déguisement, ont décidé de saboter la journée en démembrant et en éparpillant, aux six coins du parc, les membres de Monsieur Carnaval... Cette année, le grand jeu consistera à le reconstituer. »

Samuel Dutier n'en dit pas plus. Il faudra donc visiter chaque stand et s'imprégner des carnivals du monde entier pour « ressusciter » Monsieur Carnaval... Mais qu'on ne s'y trompe pas, rappelle le responsable du centre socioculturel Jean-Prévoist, derrière cette « folie carnavalesque », il y a surtout la volonté de valoriser et de faire connaître les acteurs du territoire. ■

INFOS La Fête au Château, parc Gracchus-Babeuf, samedi 24 juin de 13 heures à 18 h30.

Les coulisses de l'info

Patrick Vital



« C'est intéressant d'avoir le témoignage de ce sportif et entraîneur de haut niveau. Il est au contact avec les jeunes

qui vont vers le collectif. C'est quelque chose d'important dans notre société d'aujourd'hui qui monte de plus en plus de barrières entre les individus et entre les générations. »

À 39 ans, Emmanuel Da Costa, l'entraîneur de QRM, a décroché le titre de meilleur entraîneur de National durant cette saison 2016-2017 avant de hisser son équipe en Ligue 2.



PHOTO: J.L.

FOOTBALL

Emmanuel Da Costa : droit au but

Stéphanois, Emmanuel Da Costa, entraîneur de Quevilly Rouen Métropole (QRM) poursuit son chemin vers le haut niveau en misant sur le collectif.

C'est un peu la rançon du succès. Depuis la montée de Quevilly Rouen Métropole en Ligue 2, le 12 mai dernier, Emmanuel Da Costa a bien du mal à se poser à Saint-Étienne-du-Rouvray, parmi les siens. « Je reçois près d'une centaine d'appels et de messages par jour et mon agenda se remplit à grande vitesse. » Serein malgré tout, celui qui a été élu meilleur entraîneur de National sait gérer son effort en gardant la balle au pied. « Je suis concentré à 200 % sur le recrutement d'une dizaine de joueurs pour boucler l'effectif de la prochaine saison. » En plein mercato, sollicité par les joueurs et leurs agents, Emmanuel Da Costa mesure ses contraintes sans renier ses ambitions. « Pour l'instant, nous avons le plus petit budget de Ligue 2 mais je m'efforce de construire un effectif cohérent, équilibré et complémentaire. » Et

chaque jour compte tandis que des matchs de préparation sont d'ores et déjà calés dès le 19 juin notamment contre Laval, Angers, Le Mans et peut-être les Lillois du Losc.

Esprit d'équipe

Pour garder la tête froide, Emmanuel Da Costa peut s'appuyer aussi sur un parcours exemplaire de joueur. « Mon père m'a inscrit au foot pour la première fois à l'Union sportive municipale stéphanoise quand j'avais 5 ans et demi. » Un moment fondateur pour celui qui s'est vite fait remarquer sur les terrains via le centre de formation de Rouen avant de briller au sein de l'AS Cannes à l'époque des grandes heures. Sans quitter le ballon des yeux, Emmanuel Da Costa s'imprégnait sans cesse des séances de son coach Guy Lacombe. « J'ai cultivé très tôt mon ouverture d'esprit. » L'envie de transmettre chevillée au corps,

l'entraîneur stéphanois s'est lancé un autre défi pour cette rentrée 2017 : décrocher son brevet d'entraîneur professionnel. « C'est un passeport nécessaire pour accéder au niveau où je souhaite aller. Si on veut évoluer, il ne faut pas se donner de limites. Ambition ne veut pas dire prétention. » Peut-on déjà parler d'une méthode Da Costa ? « Les entraîneurs sont des piqueurs d'idées. Le tout est de conserver sa sensibilité et sa personnalité. » En se mettant au service de ce nouveau challenge chez les pros, Emmanuel Da Costa garde également le souci du collectif. « C'est un cap important pour le club et une opportunité d'avoir notre propre centre de formation si nous parvenons à nous maintenir pendant deux à trois ans. Ce serait une chance pour tous les jeunes qui rêvent de devenir footballeur. » Cette fois-ci encore, la passe pourrait se révéler décisive. ■

À partir de la photo d'une classe de CE1 de l'école Jean-Jaurès prise à la fin des années 1970, la rédaction du *Stéphanois* s'est posé la question : que sont-ils devenus ?

Les journalistes ont retrouvé 12 personnes sur 18. Certaines ont accepté de témoigner, d'autres pas. C'est pourquoi la rédaction a choisi de ne pas publier la photo sélectionnée et de préserver l'anonymat des personnes interrogées.



Les coulisses de l'info

Odile Demarest



“ Même si maintenant la qualité de vie est meilleure, on garde la nostalgie de cette époque, les années 1970. Il y avait

peut-être plus de solidarité, plus de liberté. On était davantage dehors avec les autres.

Aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est chacun chez soi. ”

Souvenirs de jeunesse

Ils avaient entre 7 et 8 ans en 1978. Une vingtaine de filles et de garçons partageaient la même classe de CE1 à l'école Jean-Jaurès. Quels souvenirs gardent-ils de cette époque et de ces années de formation ?

Le visage tourné vers l'objectif du photographe, ils sont tous assis à leurs petits bureaux en bois. Les élèves, filles et garçons, de l'école Jean-Jaurès se tiennent bien droit, les bras croisés et avec le sourire de circonstance. Fin des années 1970, c'était le temps du calcul mental sur une ardoise que l'on essayait avec une éponge qu'il fallait maintenir humide au petit matin, le temps des bons points dans les cahiers et les images collectionnées dans des boîtes en fer. Mais derrière ces visages, c'est aussi l'histoire d'un quartier qui se dévoile ainsi que des destins qui ont parfois commencé à se sceller dès cette époque.

« Pour la première fois, je me sentais intégré »

Pour certains, une année de primaire sans rien d'exceptionnel mais pour d'autres une année qu'ils n'oublieront pas. « *Même si j'étais né en France, pour la première fois, je me sentais intégré*, raconte José G. *Deux ans auparavant, je ne savais ni lire, ni écrire, ni parler correctement le français. J'ai bénéficié de l'attention des instituteurs et du secours d'une camarade qui m'aidait en classe, comme des cours de soutien personnalisés.* » Depuis peu, les filles et les garçons se retrouvent enfin dans la même classe et les communautés semblent vivre en harmonie. « *Je ne me suis jamais senti discriminé, stigmatisé du fait de mes origines portugaises alors que cinq ou six ans plus tôt mes frères l'avaient subi* », explique Claude P. Dans un même élan, les copains et les copines voyagent d'un quartier à un autre. « *Il me semble que nos parents n'avaient pas l'appréhension de nous laisser jouer dehors alors que nous n'avions même pas 10 ans. Nous nous retrouvions dans la rue pour jouer, faire du vélo. Ça participait à créer de la mixité parce que nous étions plus libres d'aller et venir. L'école comme la rue nous réunissait*, raconte Olivier G. *S'il y a une nostalgie, c'est*

celle de cette liberté qui nous a permis de rencontrer et de connaître plus de monde, d'aller vers les autres et d'explorer l'ailleurs sans appréhension. C'est un contexte très collectif qui nous a imprégnés je crois. »

« On est sorti de là avec les fondamentaux »

L'autre enjeu majeur de ces années en école élémentaire, c'est l'acquisition d'un savoir qui a permis à de nombreux élèves de se constituer un socle de connaissances. « *Nous avons été bien préparés pour le collège et le lycée. Je sais ce que je dois à mes instituteurs et institutrices. On est sorti de là avec les fondamentaux* », souligne Vincent V. Lire, écrire, compter, connaître et comprendre le monde pour aller plus loin... « *Nos parents voulaient qu'on réussisse et qu'on vive mieux qu'eux* », rappellent à l'unisson Samuel L. et Angélique G. « *Les parents faisaient alors le maximum pour nous soutenir et nous accompagner* », reconnaît José G. « *Mes parents me disaient que les instits pouvaient me sauver la vie* », renchérit Claude P. C'était l'époque où le président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait institué un ministère de la Qualité de la vie. Quarante ans plus tard, ces enfants sont devenus ergonome, assistant de gestion, bibliothécaire, responsable de maintenance, enseignant ou encore commerçant. « *Oui, je vis mieux que mes parents au même âge à la fois sur un plan financier, sur le plan de la qualité de vie et pour l'accès aux loisirs aussi* », insiste Angélique G. Un avis à la fois partagé et modéré par José G. qui ajoute que « *depuis 1978, le pays a changé. Nous étions la génération à qui on a dit "c'est la crise" et on a été marqué par ça. Nos enfants resteront marqués par la violence des attentats je crois* ».

« Il y avait la carte verte pour faire du sport »

En dehors de l'école, la formation se pour-

suit aussi bien en termes de savoirs que de valeurs. « *Je reste marqué profondément par mes années de jeunesse à Saint-Étienne-du-Rouvray. Je me souviens de cette culture militante en faveur de l'éducation populaire. Bien plus tard, vers 24-25 ans, je me suis posé à nouveau des questions sur mon engagement dans la société* », raconte José G. qui durant ces années de collège était passé notamment par les Jeunesses ouvrières chrétiennes (JOC). « *L'éducation et l'action étaient au cœur de notre parcours*, souligne Vincent V., *j'ai bénéficié de cet environnement à l'école de musique municipale comme au club de judo.* » Claude P. se souvient qu'« *il y avait la carte verte à 5 francs par mois pour faire du sport et puis le dispositif Anim'ados aussi l'après-midi* ». Pas de cloison ni de barrière entre ces univers. « *Il y avait une complémentarité entre l'éducation qu'on recevait à l'école et à la maison* », indique Angélique G.

« J'aime me retrouver dans mon ancien quartier »

À la fin, après toutes ces années, outre les bons souvenirs et une part de nostalgie, ce qui demeure pour la plupart de ces anciens élèves, c'est encore un attachement profond à la ville où ils ont grandi. « *Mes grands-parents ont été enterrés par le père Hamel*, rappelle Emmanuel V. *Quand j'ai entendu l'info du 26 juillet, j'ai eu un choc. Notre école était juste à côté de l'église.* » Les familles sont toujours là, les parents, les frères et les sœurs. « *J'ai quitté Saint-Étienne-du-Rouvray à 21 ans pour m'installer à Rouen mais j'aime beaucoup me retrouver dans mon ancien quartier dans le bas de la ville* », admet Claude P. Même émotion chez José G. qui, après avoir passé une partie de sa vie entre l'Afrique et le Proche-Orient est revenu s'installer dans sa ville natale avec sa femme et ses enfants, prêts à se projeter vers l'avenir avec la même envie d'un monde meilleur. ■

Photo de classe et inscription sociale

La photo de classe est un outil de compréhension de l'institution scolaire. À travers elle, l'école se met en scène et s'affirme en tant que lieu symbolique de notre inscription dans la société.

Qui n'a pas une photo de classe dans ses tiroirs ? Peu de personnes en effet, entre la maternelle et le lycée, ont échappé à ce rituel. Chaque année scolaire, depuis le milieu du XIX^e siècle, période à laquelle la photo scolaire commence à se démocratiser, les élèves de France et de nombreux autres pays, qu'ils soient du « privé » ou du « public », posent devant l'objectif d'un photographe professionnel. Aussitôt faite, la photo rejoint la sphère privée de la famille... et ses tiroirs. Elle en ressortira des années plus tard, faisant remonter avec elle son lot de nostalgie, mais aussi le souvenir, peut-être moins évident à cerner, d'un rituel parmi les plus importants de notre vie de citoyen. Si l'école demeure un puissant levier d'insertion, la photo de classe reste tout autant « l'image persistante de notre inscription

dans la société », comme l'explique Janine Lebreton, membre de l'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré. Des plus de trois cents photos de classe collectées par l'atelier histoire, quelques-unes seront présentées fin décembre lors d'une exposition consacrée à l'évolution des écoles stéphanoises, « *il nous fallait des choses concrètes que les gens puissent lire et apprécier* ». Des « choses concrètes » qui en disent évidemment long sur l'institution scolaire.

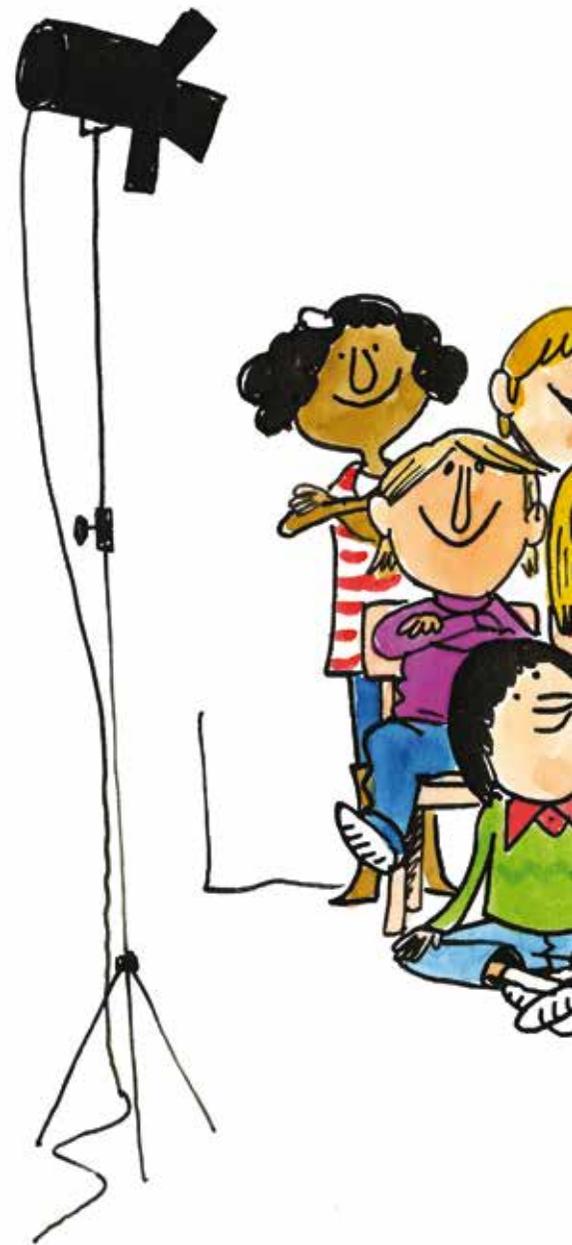
Dès les premières photos de classe, dans la première moitié du XIX^e siècle, le ton est donné : à travers les postures, les regards, les objets saisis par le photographe, « *c'est l'image de marque de l'institution qui est mise en scène* », assure Delphine Campagnolle, la direc-

trice du musée national de l'Éducation (Munaé), dont les salles de la rue Eau-de-Robec, à Rouen, accueilleront elles aussi, du 10 juin au 31 décembre, une exposition dédiée aux photos de classe. « *Au début,*

la photo s'inspire des codes de la peinture. Ce sont des scènes très construites. » Peu à peu, la technique photographique se démocratise, invente ses propres modes d'expression.

« *Au début du XX^e siècle, ajoute la directrice du Munaé, on voit apparaître des gestes de camaraderie, plus spontanés, ce sont les débuts de la banalisation de la photo de classe.* »

L'enjeu symbolique n'est resté pas moins important, cependant. La photo de classe continue, sans jamais renier ses origines, à « dire » quelque chose de l'institution scolaire dont elle est le révélateur. « *Il y*



Mai 68



INTERVIEW

« Une miniature de la République »

Christine Charpentier-Boude est enseignante spécialisée et docteure en sciences de l'éducation. Elle est l'auteure de *La Photo de classe, palimpseste contemporain de l'institution scolaire* (L'Harmattan, 2009).

La photo de classe est peu étudiée. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

C'est un sujet souvent considéré comme futile. C'est également un document qui, immédiatement après sa création, passe de la sphère publique, l'école, à la sphère privée, la famille. Ce qui m'intéressait, c'était ce passage du public au privé. Je me suis alors rendu compte que c'est un document que l'on retrouve partout : dans la peinture, dans les romans, au cinéma, dans la presse... On le constate encore aujourd'hui avec les élections. Les médias ressortent les photos de classe d'Emmanuel Macron, par exemple. Ce document repasse ainsi de la sphère privée à celle publique pour servir de support à un discours sur la personne.

Que nous dit de l'école la photo de classe ?

L'institution scolaire se met elle-même en scène à travers la photo de classe. C'est comme une miniature de la République, du moins, pour l'école publique. Cela devient très clair avec l'exposition universelle de 1900 quand l'État a lancé une grande campagne de photos de classe dans les écoles du pays. On a alors vu apparaître des photos de classe d'écoles de campagne, jusque-là à l'écart d'un phénomène qui, en raison de son coût financier, restait réservé aux écoles de prestige.

À l'ère du smartphone comment expliquer le maintien de cette tradition ?

C'est un marché énorme qui alimente les coopératives scolaires. La photo de classe demeure en outre la manifestation d'un rituel par lequel l'élève est intégré à l'institution scolaire. C'est souvent un drame quand un professeur ou un élève est absent le jour de la photo. De plus, même si l'école est un lieu public, elle reste sous un régime fermé. Les parents y ont certes un peu plus accès qu'avant mais la photo de classe continue d'être pour eux une porte d'entrée dans cette société d'où ils sont la plupart du temps exclus.

a toutefois une rupture après 1968, pointe Christine Charpentier-Boude (lire interview ci-contre), on sent que la révolution est passée par là. » « Dans les années 1970, les choses ont sensiblement évolué, abonde la directrice du Munaé. En même temps que les élèves, ce sont aussi les nouvelles méthodes pédagogiques qu'on photographie, les tables sont installées en U, on voit les cartes, les dessins au mur... » Mai 68 a fait son œuvre. Les élèves sont moins guindés, parfois pris dans des postures revendicatives...

« Il n'y a jamais eu d'uniforme dans les écoles publiques »

« C'est vrai qu'on s'endimanche moins qu'avant, nuance toutefois Christine Charpentier-Boude, sauf peut-être, dans les familles immigrées où l'on voit qu'il y a un grand soin apporté à ce rituel scolaire. Les enfants viennent ce jour-là en costume, avec

une cravate... » Preuve en est donc que la photo de classe, malgré son apparente « décontraction » contemporaine, demeure un rituel important : celui de l'inscription de l'enfant dans la société. Un rituel solidement et durablement installé qu'aucun uniforme ne saurait sans doute égaler. Il y a peu de temps encore, ce « retour » à l'uniforme était préconisé par François Fillon, le candidat LR à la présidentielle. « Retour à l'uniforme » à prendre d'ailleurs avec des guillemets car, comme le montrent un siècle et demi et quelque 200 000 photos de classe conservées au Munaé, « il n'y a jamais eu d'uniformes dans les écoles publiques, confirme Delphine Campagnolle, c'est différent dans les institutions privées. » Or, de là à penser que sous l'uniforme du candidat LR se cachait le désir d'aligner l'école de la République sur le modèle du privé... ■

Élus communistes et républicains

Trump, président de la 1^{re} puissance émettrice de gaz à effets de serre, a pris la décision de se retirer de l'Accord de Paris sur le climat. Cette décision répond aux attentes des multinationales américaines des énergies fossiles. Les intérêts financiers égoïstes sont donc privilégiés au détriment de l'avenir de l'humanité. La France doit condamner et rappeler aux États-Unis, lors de la prochaine assemblée générale de l'ONU, les immenses espoirs nés lors de la COP 21. Dans cette période de renouvellement de la représentation nationale, nous avons envie de dire : pas de vacances à M. Hulot !

Que l'État travaille à la baisse de la TVA sur les transports en commun et donne les moyens financiers aux collectivités pour développer les réseaux de transports en commun. Que l'État travaille aux développements du fret ferroviaire ou fluvial pour le transport de marchandises, plutôt que le tout camion actuel, et revoie son projet de contournement Est. Nos habitants attendent des actes forts car la question des transports est un enjeu social. Relier à la COP 21, la problématique des transports est une problématique écologique et de santé publique. Après les belles paroles, nous attendons les actes pour l'avenir de la planète !

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

L'Europe libérale étrangle la Grèce un peu plus ! Pour rembourser sa dette avant l'été, la Grèce a besoin de 86 milliards d'euros. En contrepartie, les mesures d'austérité sont reconduites et amplifiées : l'accord prévoit une quatorzième baisse des pensions de retraite en sept ans et de nouvelles hausses d'impôts. La population n'en peut plus mais l'exigence allemande refuse d'alléger la dette alors que 21 % des Grecs vivent sous le seuil de pauvreté, seuil qui a lui-même diminué à 372 € par mois en raison de la baisse des salaires et des retraites. Les Grecs ne peuvent plus se soigner car les services de santé ferment les uns après les autres faute de moyens. En France, Macron continuera d'appliquer cette politique destructrice alors qu'au contraire il faut sortir de cette spirale infernale qui nous menace aussi et en finir avec les traités européens qui imposent l'austérité perpétuelle, ruinent les services publics et provoquent le chômage de masse. Il faut refuser les reculs sociaux que l'on veut imposer aux populations et les combattre tous ensemble ! Pour cela, votons et élisons les 11 et 18 juin une majorité de députés de résistance, pour une vraie politique de gauche en France et en Europe !

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

L'écologie n'est pas une variable d'ajustement. Le respect de l'environnement, la santé de tous, les équilibres internationaux, le développement économique par de nouvelles filières énergétiques, industrielles et agricoles durables, c'est cet ensemble de défis que nous devons appréhender en même temps. La COP 21 a ouvert des portes vers un monde plus tempérant à l'égard de la nature, un monde plus solidaire aussi pour que chaque continent puisse avoir accès à une qualité de vie améliorée. Il faudrait des objectifs bien plus ambitieux mais nous avons souligné la qualité du travail réalisé et le formidable accord signé.

Aujourd'hui, Trump, président « provisoire » des États-Unis a décidé de sortir son pays de cet accord. Ce n'est pas qu'une honte, c'est une très mauvaise nouvelle pour les générations futures. Nous appelons les Américains à tenir bon, à ne pas céder à cette folie qui n'a pour unique but que de servir les forces de l'argent.

C'est parce que nous nous battons, chacun dans nos pays, que nous réussissons ensemble à transformer ces objectifs en réalité. Nous, socialistes-écologistes stéphanois, avec toute la Gauche rassemblée, c'est cela qui nous anime pour vous chaque jour.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Nous savons bien que les élections ne changent pas la vie de la majorité d'entre nous et le résultat de la présidentielle montre bien que le principal bénéficiaire de ce soi-disant candidat hors système est le capitalisme ! Le premier gouvernement de Macron est à l'image de son programme : anciens ministres de Chirac, Sarkozy et Hollande, députés, maires, sénateurs, anciens directeurs d'Areva, Danone, Dassault... Cette union nationale au service de la finance et des multinationales annonce les ordonnances qui dès cet été vont aller encore plus loin dans la casse du Code du travail. Ce sera ensuite le tour de la Sécu, des retraites par répartition, de la fonction publique, etc.

Ces gens-là veulent nous emmener En marche forcée vers la régression sociale, sur laquelle prospère le Front national. Seule la mobilisation des jeunes et du monde du travail pourra barrer la route à Macron, mettre un terme à l'offensive des patrons et nous permettre de reprendre tout ce qu'ils nous ont volé pour s'enrichir. Nous appelons à participer aux manifestations et aux mobilisations contre le gouvernement, notamment celles appelées par le Front social dès le 19 juin, car c'est dans la rue que ça passe.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Législatives : voter par procuration au 2^e tour

Lors du second tour des élections législatives le 18 juin, les électeurs qui ne pourront voter (mandant) peuvent établir une procuration pour qu'une personne vote en leur lieu et place (mandataire). Elle s'établit au commissariat, à la gendarmerie ou au tribunal du lieu où elles se trouvent (domicile ou résidence ou lieu de travail). Les électeurs peuvent la télécharger et la remplir à l'avance en se rendant sur le site service-public.fr. Les personnes qui ne peuvent se déplacer en raison de problème de santé doivent contacter le commissariat de Saint-



PHOTO : E.B.

Étienne-du-Rouvray (Tél. : 02 35 66 50 66) : un agent prendra rendez-vous et se rendra au domicile du mandant empêché. Attention, le mandant doit connaître les noms, nom de naissance pour les femmes mariées, date de naissance et adresse de son mandataire. Le mandataire doit obligatoirement être inscrit sur la liste électorale de Saint-Étienne-du-Rouvray, quel que soit le bureau de vote. Un mandataire ne peut recevoir deux procurations d'électeurs votant dans sa commune (exception : un mandataire peut recevoir la procuration d'un domicilié sur la commune et d'un électeur domicilié à l'étranger inscrit sur la liste électorale stéphanaise, non inscrit sur une liste consulaire). Une procuration peut être annulée pour nommer un autre mandataire, en cochant la case prévue à cet effet. Dans la mesure du possible, inscrire son numéro de téléphone sur l'imprimé. Compte tenu de la date de publication du *Stéphanaïs*, une procuration pour le 1^{er} tour pourrait arriver trop tard.

Plan canicule

En cas de canicule, les personnes isolées sont particulièrement exposées aux risques de déshydratation et d'hyperthermie (augmentation de la température corporelle avec altération de la conscience).

Du fait de leur isolement, ces personnes ne sont pas forcément informées des risques qu'elles encourent, aussi, leurs voisins, leurs proches, leurs connaissances peuvent, sans attendre, les aider en les signalant au guichet unique seniors de la Ville. En cas de grosses chaleurs, une équipe de la mairie pourra alors les assister dans le cadre du plan de veille saisonnière, dit « plan canicule ». Ce dispositif a été enclenché, comme chaque année, le 1^{er} juin par la Ville et la préfecture. Il est également possible de signaler les personnes vulnérables, âgées ou non, en retirant un bulletin d'inscription à l'accueil de la mairie, de la maison du citoyen ou de le télécharger sur le site saintetiennedurouvray.fr, rubrique vie quotidienne/personnes âgées.

TÉL. 02 32 95 83 94.

SANTÉ

Infirmière.

Une infirmière libérale, Laura Bourguet, vient de rejoindre le cabinet infirmier du Médipôle du Rouvray. Tous soins à domicile et permanences sans rendez-vous au cabinet du lundi au samedi matin de 8 h 30 à 9 h 30 et de 18 h 30 à 19 heures.

MÉDIPÔLE DU ROUVRAY

17 avenue de Felling.
Tél. : 02 35 65 61 15.

COMMERCES

L'Atlas.

Le Blue Boy devient L'Atlas, brasserie orientale, salon de thé, 35 rue de Paris. Le nouveau gérant est Toufik Fajr. Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche, de 8 heures à minuit.

Bar l'Omnisport.

Mehdi Djedoui est le nouveau gérant du bar l'Omnisport, 63 rue Jean-Rondeaux. Ouvert du lundi au samedi, de 7 à 20 heures ; le dimanche de 7 à 19 heures.

Essaims d'abeilles : faire appel à un apiculteur



Afin de sauvegarder les abeilles, des apiculteurs du Syndicat apicole de Haute-Normandie acceptent de recueillir gracieusement les essaims que les Stéphanaïs pourraient trouver sur leur propriété.

Il s'agit de Patrick Éloi (Tél. : 07 82 33 93 91) et Yves Bavielle (Tél. : 06 85 36 87 13) à Saint-Étienne-du-Rouvray, de Jean-Luc Lecomte à Oissel (Tél. : 06 12 34 94 00), d'Éric Aragona au Grand-Quevilly (Tél. : 02 35 03 17 78) et M. Richard à Sotteville-lès-Rouen (Tél. : 06 95 85 71 52). Il est également possible de contacter le syndicat apicole Abeilles et essaims 76 au 02 35 33 13 18 ou 06 15 43 00 69 (plusieurs membres du syndicat peuvent intervenir à Saint-Étienne-du-Rouvray).

ÉCOLE

INSCRIRE SON ENFANT DÈS 2 ANS

La procédure d'inscription scolaire concernant les 2 ans vient d'être modifiée. Les familles peuvent inscrire, maintenant, à l'accueil de l'hôtel de ville ou à la Maison du citoyen leur enfant de 2015, dans la mesure où ce dernier aura 2 ans le 5 septembre 2017.

RENSEIGNEMENTS AU 02 32 95 83 83.

COMITÉ DE JUMELAGE

INITIATION À L'ANGLAIS

Face au succès de l'initiative pour l'année 2016-2017, le comité de jumelage poursuit les cours d'initiation à l'anglais avec les enfants de la dernière classe de maternelle pour la saison 2017-2018. Les cours se déroulent le mardi à partir de 16 heures au centre socioculturel Georges-Déziré et accueillent cinq à six enfants. Le tarif est de 5 € par cours d'une heure. La reprise des cours a lieu mi-septembre.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

dès la fin juin au 02 35 64 98 92 ou 02 35 65 30 32.

JUMELAGE

EXPOSITION JAURÈS EN ALLEMAGNE



Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la guerre de 1914-1918, et afin de prolonger les initiatives engagées par la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray en 2015, le comité de jumelage a proposé de présenter l'exposition sur Jean Jaurès à l'institut français de Brême, en partenariat avec la ville jumelle Nordenham. Lors du vernissage, le journaliste Charles Silvestre a apporté son regard d'expert sur cette période et répondu à cette question : Jaurès a-t-il rêvé d'un couple franco-allemand pacifiste et socialiste ? Cette exposition est visible jusqu'au 23 juin à Brême, et ensuite à Bremerhaven (près de Nordenham).

SENIORS

PROGRAMME DE LOISIRS

Le programme de loisirs des seniors pour l'été 2017 est désormais disponible à la mairie (accueil et guichet seniors) et à la maison du citoyen, et sur le site saintetiennedurouvray.fr, rubrique culture, loisirs/spécial seniors. Ces sorties et animations sont destinées prioritairement aux personnes qui ne partent pas pendant les vacances ou qui n'ont pas de voiture. Réservations et règlements mardi 27 juin à la résidence Ambroise-Croizat, rue Pierre-Corneille de 13 h 30 à 16 h 30 et mercredi 28 juin à la Maison du citoyen, place Jean-Prévoist de 9 à 12 heures.

HABITAT

PERMANENCE D'INHARI

Inhari tient une permanence sur les aides à l'amélioration de l'habitat jeudi 29 juin de 9 h 30 à 11 h 30 à la salle des permanences de l'hôtel de ville.

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 22 JUIN

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunit à 18 h 30, salle des séances de l'hôtel de ville. La réunion est ouverte à tous.

SANTÉ

LUNDI 12 JUIN

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, lundi 12 juin, de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social Méliès, rue Georges-Méliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

ANIMATIONS

VENDREDI 16 JUIN

Repas tajine

L'Association du centre social de La Houssière (ACSH) propose un repas tajine de 12 à 14 heures et de 19 heures à 21 h 30. 3 €/5 €. Café, thé, gâteau ou boisson non alcoolisée à apporter.

► Renseignements et inscriptions au 02 32 91 02 33.

SAMEDI 24 JUIN

Fête au Château



Lire p. 8.

DIMANCHE 25 JUIN

Foire à tout

L'Union des commerçants organise une foire à tout sur le parvis de l'église, rues Léon-Gambetta, de la Ruelle-Danseuse et une partie de la rue de la République. Installation à partir de 6 heures. 4 € le mètre linéaire.

► Inscriptions au 06 21 79 05 32 ou lors de la permanence au Jardin du Rouvray mercredi 21 et jeudi 22 juin de 15 à 19 heures.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 30 JUIN

Trésors d'ateliers

Mêlant sculptures, peintures et arts graphiques, cette exposition riche en couleurs fait la rétrospective du travail d'une année. Les visiteurs pourront déambuler à travers les œuvres des ateliers du centre socioculturel Georges-Déziré et des enfants des Animalins de Pauline-Kergomard, Jules-Ferry et Frédéric-Rossif.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

DU 16 JUIN AU 28 SEPTEMBRE

Cadres et cadrages !



Les membres de l'atelier photo du centre socioculturel Jean-Prévoist ont été inspirés par les jardiniers des espaces verts de Saint-Étienne-du-Rouvray qui ont su mettre en valeur leurs compositions florales, sur les ronds-points et dans les jardins publics, en les intégrant dans des cadres de couleur. Ils ont suivi leur démarche en essayant de mettre en situation dans les prises de vue des cadres de formes diverses.

► Vernissage vendredi 16 juin à 18 heures. Centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

MUSIQUE ET DANSE

SAMEDI 10 JUIN

Spectacle des ateliers des centres socioculturels



Pour cette nouvelle édition, le spectacle des enfants de 15 heures emmènera le public redécouvrir le livre *L'Île aux trésors*. Quant aux adultes du spectacle de 20 h 30, ils feront revivre la filmographie de Tim Burton.

► 15 heures et 20 h 30. Le Rive Gauche. Renseignements auprès des centres socioculturels Jean-Prévoist (Tél. : 02 32 95 83 66), Georges-Brassens (Tél. : 02 32 95 17 33) et Georges-Déziré (Tél. 02 35 02 76 90).

VENDREDI 23 JUIN

Spectacle de fin d'année du conservatoire

Ce spectacle musical, dansé et théâtralisé regroupera sur scène de nombreuses formations du conservatoire. Les élèves et leurs professeurs montreront le travail accompli tout au long de l'année.

► 19 heures, Le Rive Gauche. Renseignements au 02 35 02 76 89.

LECTURE

MERCREDI 14 JUIN

Le Cas Malaussène



Dans le cadre du Festival Culturissimo, Olivier Saladin propose une lecture du dernier roman de Daniel Pennac, *Le Cas Malaussène*, à 20 heures au Rive Gauche.

► Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles. Invitations à retirer à l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray. Renseignements au 02 35 64 36 49.

RENCONTRE ET DÉDICACE

JEUDI 22 JUIN

Reconstruction en vallée de Seine

Lire p. 8.

JEUDI 15 JUIN, VENDREDIS 23 ET 30 JUIN

Dédicaces

Prochaines séances de dédicaces au Bistrot Jem's : Philippe Kauffmann jeudi 15 juin, Marie Murski vendredi 23 juin et Denis Brillet vendredi 30 juin, à partir de 11 heures.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES

Ludovic Terfas et Fanny Beltrame, Sébastien Caldach y Sancho et Maïté Bouvier, Romuald Léonard et Fatimata Dia, Aytac Tatar et Violène Renouf, Johann Vernay et Élodie Lecornu, Mathieu Ralha Barbosa et Nastasia Moreira, Djamel Temagout et Saliha Chitour.

NAISSANCES

Hugo Ayme, Sirine Benalia, Lyah Collange, Thymaël Vernay, Shaylize Yansen Abrams.

DÉCÈS

Émile Battement, Philippe Dantan, Guy Quard, Corinne Branco, Gilberte Birembaut, Denise Lachèvre, Yvette Hérissey, Jean Delahaye, Thierry Decelier, Julinda Moreira Da Silva, Raymond Leprêtre, Bernard Favriou, Jackie Rodembourg.



PHOTOS: J.-P.S.

BALADE URBAINE

Rendez-vous en ville

Les coulisses de l'info

Gilberte Piotrowski



“ Le plateau du Madrillet est vaste, avec des quartiers et des populations très différents.

Heureusement, il y a le marché le mercredi matin où les gens se retrouvent. Au sein des associations aussi, du centre socioculturel Jean-Prévost et de la bibliothèque, on trouve de la convivialité. En général, je constate qu'il y a de plus en plus d'ouverture vers les autres surtout de la part des jeunes générations. ”

Samedi 20 mai, une dizaine de Stéphanois-e-s se sont retrouvés à la station Technopôle du métro pour entamer une balade organisée dans le cadre des Assises urbaines. Objectif : découvrir l'histoire et envisager l'avenir du plateau du Madrillet.

Rome ne s'est pas construite en un jour... et Saint-Étienne-du-Rouvray non plus. C'est pourquoi la balade urbaine organisée par la Ville avait pour ambition de mettre en place des passerelles temporelles et spatiales entre les différents sites qui rythment le plateau du Madrillet. « Cette zone est essentielle car c'est un lieu de synergie entre des équipements d'habitat, d'emploi et de loisirs. Autant d'éléments qui rayonnent à l'échelle de la commune et de la métropole », insiste Deborah Lefrançois, directrice de l'urbanisme à la Ville.

Techno balade

Rendez-vous était donné pour commencer au terminus du métro, à deux pas de l'Insa, de l'Esigelec et de la faculté des sciences de l'université de Rouen. « Ici, il faudrait un lieu de regroupement pour les étudiants et faire en sorte de faciliter leur intégration dans la ville », suggère Angéline Le Coz, pharmacienne à Saint-Étienne-du-Rouvray et participante à la balade. C'est vrai que sur ce site le projet d'une maison de l'université a été évoqué à de nombreuses reprises, sans suite pour l'instant. Dans le même temps, les 200 hectares du Technopôle s'enrichiront prochainement de l'arrivée du CFA Lanfry



et du centre de formation d'ingénieurs Cesi à l'horizon 2018-2019. « *Sur cette zone, l'important est de respecter un équilibre entre les entreprises, la recherche et la formation* », explique Lucile Frégnigny, responsable des affaires économiques à la Ville. Pour certains habitants, il s'agissait d'une découverte à part entière. Cyril et Mélanie Couquet sont arrivés à Saint-Étienne-du-Rouvray il y a un an pour s'installer dans le bas de la ville. « *On profite souvent de la forêt du Rouvray. C'est l'avantage d'avoir une nature préservée et accessible pas loin. Mais là vraiment, on découvre une autre ville sur le Technopôle. Du coup, on n'a pas d'impression d'homogénéité à part avec le métro qui fait le lien entre les quartiers* », explique Cyril Couquet. Et c'est bien par le métro que la balade s'est poursuivie jusqu'à l'arrêt Le Parc, au pied de l'immeuble Faucigny.

La qualité de vie

Autour du parc Gracchus-Babeuf, la ville a bien changé. Les programmes de réhabilitation se succèdent depuis le début des années 1990. « *Non seulement en travaillant sur le bâti mais aussi avec un vrai volet social pour améliorer la qualité de vie des habitants* », précise Déborah Lefrançois. Dans le cadre des opérations de renouvellement urbain, pas moins de 850 logements ont été démolis et 500 reconstruits sur le Château blanc. « *Ces opérations nous ont permis de baisser les densités et de valoriser la mixité des habitats avec du collectif et de l'individuel mais aussi en variant les formules avec du locatif social, de la location-accession et du locatif privé* », précise Déborah Lefrançois. « *La ville est composée de tous ces*

collages. C'est une bonne chose. Elle n'est jamais finie, en perpétuel mouvement », insiste Olivier Gosselin, le directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Maritime (CAUE76).

Un peu plus loin, à l'arrêt Renan, les promeneurs se sont retrouvés au cœur du centre Madrillet alors que la station de lavage vient tout juste d'être détruite. Autour de cet axe fort du quartier, la Ville a fixé trois objectifs majeurs. « *Nous souhaitons conforter et redynamiser les commerces, remettre à niveau les équipements publics et améliorer les circulations et le stationnement* », confirme Lucile Frégnigny. « *Pour nous c'est important de connaître ces orientations, explique Angéline Le Coz. Ça donne du sens. Saint-Étienne-du-Rouvray est une ville agréable et dynamique qui mérite d'être connue. Raison de plus pour combattre des préjugés encore tenaces.* »

À la fin de la balade, les participants ont fait une halte à proximité du futur parc des Bruyères. « *Le premier coup de pelle est prévu pour septembre 2017 pour un grand équipement métropolitain de loisirs qui va rayonner bien au-delà de la zone pavillonnaire du Château blanc* », précise Déborah Lefrançois. Un nouveau lieu de rencontre entre les populations du Madrillet qui devrait favoriser la mixité et le bien vivre ensemble. ■

▲ **Changement d'ambiance à chaque arrêt. En quelques minutes par le métro, sur le plateau du Madrillet, on passe d'une architecture contemporaine à de l'habitat plus ancien pour finir avec une zone pavillonnaire et un grand équipement métropolitain.**

INTERVIEW

« Il faut donner du sens aux projets »

Olivier Gosselin, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de Seine-Maritime (CAUE 76).

Que retenir-vous de cette balade ?

Le mérite de cette balade, c'est qu'elle a permis d'explorer de nombreuses dimensions de la ville dans l'espace et dans le temps. L'occasion notamment de se rappeler comment l'État à la fin des années 1950 avait prévu que Saint-Étienne-du-Rouvray accueille 75 000 habitants. À ce moment-là, la pression était double puisqu'il fallait à la fois accueillir une population de sinistrés de l'après-guerre et en même temps faire face à l'accroissement de population dans la foulée du baby-boom. Cette conjonction a amené une énorme pression sur le territoire. L'urbanisme de cette époque était dans une logique totalitaire et relevait d'une idéologie et d'une vision hygiéniste. Aujourd'hui, il faut au contraire s'efforcer de donner du sens aux projets sans les parachuter.

Existe-t-il une bonne méthode pour penser et construire la ville de demain ?

La ville n'est pas quelque chose de figé. Elle bouge, se transforme et s'adapte en permanence. Dès lors, je ne crois pas qu'il y ait une recette unique. Ce qui fonctionne bien quelque part ne fonctionne pas forcément ailleurs. En revanche, ce qui marche assez bien, c'est l'imbrication des constructions, des reconstructions avec de l'ancien et du moderne. Il faut laisser une part de liberté, d'improvisation voire de dérèglement. L'autre condition importante, c'est qu'il faut partir des gens et se demander en permanence quelle est leur place dans cet environnement.

AIRE DE FÊTE

À grandes échelles

Point de vue

Le spectacle
« Jeux d'échelles »
de la compagnie
Retouramont
a refermé en beauté
la saison du Rive Gauche
et la première journée
d'Aire de fête. ▶

Les coulisses de l'info

Chantal Guedeau



« Aire de fête, c'est un rendez-vous important. C'est l'occasion de revoir

ses amis, de voir de beaux spectacles et puis on y mange bien. Mais il faudrait penser à améliorer l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite comme moi. On n'a pas toujours accès à tous les sites du parc Henri-Barbusse à cause des marches. C'est dommage. »



Retrouvez le diaporama complet des photos d'Anne-Charlotte Compan sur saintetiennedurouvray.fr